

LA GARZETTE

Le journal des adhérents de l'Association PATRIMOINE des Moutiers en Retz

Editorial

Chères adhérentes, chers adhérents,

L'Année s'annonce intéressante sur plusieurs points, tout d'abord avec la « **question de la mémoire** » :

- **1*** Grâce à l'Association, et à son initiative, nous vous invitons à la **commémoration de la tragédie du Lancastria** lundi 17 juin à 14h30 Chemin du Lancastria, l'Association ayant fait admettre le **Yucca : Végétal support du souvenir mémoriel** par M. NAUD Vice-président du Conseil Général.

- **2*** De potentielles preuves archéologiques, matrices d'archives, sont en danger du fait de la non-réalisation de sondages préventifs suites aux futures éoliennes au large de l'estuaire de la Loire. Nous sommes inquiets par la très probable « **destruction de preuves archéologiques sources d'Archives** ».

- **3*** Par le recueil de moments de la vie des anciens du village des Moutiers. Des membres de l'Association les écoutent, accueillez-les. Nous cherchons des photos et témoignages des défilés de chars, de ruines à Lyarne, et du coef Baraud en construction par exemple et de votre propre choix.

- **4*** Reportage vidéo : Les 4 sauniers paludiers du Marais Breton du Pays de Retz : Emmanuel Violleau, Nathalie Lechat, Bernard Robard et Bernard Thébaud se livrent à Th. Dickinson et à son fils, nous vous recommandons ces témoignages vu ses qualités appréciés lors d'une présentation par B.Thébaud .

Nous tenons à remercier chaleureusement Emmanuel Violleau pour la remise à l'Association d'un petit coéf en deux parties ; il y en avait plusieurs dizaines. Devinez son usage très précis dans sa si belle et grande saline avant restauration. Vraiment merci Emmanuel au nom de l'Association.

Par ailleurs, au double sens du terme, à Guérande: ...

- **1***- Dans les marais s'est engagé **l'élimination de la plante dominatrice BACCHARIA**, elle est présente aux Moutiers aussi, hélas, cueillez là, arrachez les pieds le long de la ligne TER vers le marais sur 200m, profitez-en elle sent bon. Par exemple Atlantic-jardin à La Rairie, rue de la Source, refuse d'en vendre. Merci, bel exemple. Honneur à eux.

- **2***- Dominique Pécaud, explique le lien qu'il y a entre la présence de moustiques et des habitants, et des interactions de lutte entre eux. Dominique Pécaud est un sympathisant de l'Association.

Le programme de l'été est chargé : Extrait....

-Visites de la saline, du four à sel et du panorama à la mairie - le **four à sel prend forme**, en espérant une bonne météo pour commencer une chauffe lente et graduée, - l'éolienne est revenue après un an de congé

- **2 concours de Châteaux de sables** enfants et adultes cette année.

- « **Portes ouvertes** » sur la saline, de 14h à 18h, les **SAMEDIS 20 juillet et 17 août**.

- Nous sommes heureux de soutenir l'Espace Marie et Emile Boutin par l'accueil de livres sur la mer et le littoral, l'Association a encouragé le don par René de Cayeux de sa bibliothèque de marine et la participation aux brocantes « Aux carré des livres » autour de l'église.

Les volontaires sont les bienvenus tant sur les marchés du jeudi et samedi et artisanaux, que pour la sécurité du feu pour le four, et pour les concours de châteaux de sables.

**L'assemblée a lieu le mardi 6 août à 10h30 suivi d'exposés et d'un pique-nique, (place à réserver).
Apportez vos cartes postales anciennes.**

- **Pour les 150 ans de la Bernerie** ...qui vit son indépendance, à notre histoire commune, une belle exposition a été réalisé par l'ECOLE René Guy Cadou sur la **Chatte, le Capitaine Lacroix et la baie de Bourgneuf**. Nous serons présents aux animations des **Grandes Marées** les 21 et 22 septembre.

La Chatte se réveille, des idées fusent, toutes constructives, restez à notre écoute, questionnez-nous ? L'Association a participé à l'exposition sur la **Baie de Bourgneuf** réalisée par Richesses Patrimoniales de La Bernerie avec le travail de JP Rivron. D'autres collaborations pourraient voir le jour ensemble.

Nous avons le plaisir de vous présenter l'histoire de **l'orgue de La Bernerie, par Roger Martin, l'un de nos journalistes** qui d'habitude rédige les comptes-rendus de presse. *Merci à lui.*

Enfin l'église St Pierre des Moutiers nous offre encore de ses merveilles. Nous souhaitons que l'on mette en valeur les **pierres taillées et la niche près de la Porte des Sables**.

Bonne lecture et bon été à tous, et rendez-vous lors de nos différentes activités dont l'Assemblée générale le mardi 6 août 2013.

Le Président, Gérard de Cayeux

SOMMAIRE

Editorial.....	1
Editorial (suite et fin) - Sommaire	2
LANCASTRIA.....	3-4
Programme complet pour l'été 2013.....	5
Anniversaire des 150 ans de La Bernerie.....	6-7
L'orgue de l'église de La Bernerie.....	8-9
La chronique de Jean-Pierre – « Un collier de perles sur la saline ».....	10-11
Les éoliennes au large de l'estuaire de la Loire.....	12-13
Moustiques et Baccharis.....	14-15

En annexe : Convocation à l'Assemblée générale du 6 août 2013, et pouvoir à renvoyer

Bulletin de participation de principe au pique-nique qui suivra l'assemblée

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement de la cotisation 2013

Commémoration de la tragédie du *Lancastria* – 1940-2013.

Le 17 juin 2013 après-midi, la municipalité des Moutiers-en-Retz commémorera le 73^e anniversaire du tragique naufrage du *Lancastria*. La cérémonie se déroulera en présence de Monsieur le Sous-préfet de Saint-Nazaire, de Madame la Députée Monique Rabin, et d'autres personnalités. L'association *Lancastria Française* y participera avec des témoins du drame, voire des survivants et descendants de victimes.

Les membres de l'association Patrimoine Marches de Bretagne-Marais Breton sont cordialement invités à y assister, d'autant que notre président et notre vice-présidente, avec l'aval unanime du conseil, sont les initiateurs de cet événement de mémoire qui reçoit le soutien des Monastériens.

L'invitation, dans l'encadré ci-dessous, donne le détail de la cérémonie qui se déroulera dans un premier temps sur le site de *Lancastria* puis au carré militaire britannique du cimetière.

Rendez-vous donc au chemin du *Lancastria* le lundi 17 juin prochain à 14H45 précises !

<p><i>Monsieur Emmanuel BORDEAU</i> <i>Sous-préfet</i></p> <p><i>Madame Monique RABIN</i> <i>Députée</i></p> <p><i>Monsieur Jean GUILLOT</i> <i>Maire des Moutiers-en-Retz</i></p> <p><i>avec la participation de l'association Patrimoine</i> <i>Marche de Bretagne - Marais breton</i></p> <p><i>vous prient d'honorer de votre présence</i> <i>la commémoration de la tragédie du <i>Lancastria</i></i> <i>le lundi 17 juin 2013 à 15h00</i></p> <p><i>sur le site de <i>Lancastria</i> aux Moutiers en Retz</i></p>	<p style="text-align: center;">Déroulement de la cérémonie</p> <p>14h45 Mise en place sur le site de <i>Lancastria</i> Accueil des autorités en mairie</p> <p>15h00 Arrivée des autorités sur le site de <i>Lancastria</i> Evocation historique Inauguration d'une plaque commémorative Allocutions</p> <p>15h40 Retour vers la place de l'église</p> <p>15h55 Déplacement en cortège vers le cimetière</p> <p>16h10 Dépôt de gerbe au cimetière militaire britannique</p> <p>16h20 Remerciement des porte-drapeaux</p> <p>16h40 Vin d'honneur à la mairie</p>
---	---

Le naufrage du *Lancastria* le 17 juin 1940ⁱ

Le contexte national

Les armées du III^e Reich, dans leur attaque fulgurante, atteignent la Loire à Orléans, puis Saumur, Angers, et bientôt Nantes et Saint-Nazaire. Elles repoussent devant elles des millions de militaires alliés et de civils cherchant refuge vers l'Ouest et le Sud de la France. C'est la débâcle et bientôt la fin de la bataille de France : le gouvernement est à Bordeaux, le général de Gaulle s'envole vers l'Angleterre tandis que le maréchal Pétain succède à Paul Reynaud et en appelle à la capitulation.

Le gouvernement britannique décide de rapatrier son Corps Expéditionnaire et organise des opérations successives d'évacuation maritime à partir des ports du littoral français, de Dunkerque à Saint-Jean-de-Luz.

Le contexte local

Depuis quelques jours, les quais de Saint-Nazaire s'emplissent de milliers de soldats britanniques, tchèques, polonais qui, après avoir détruit leurs véhicules et matériels dans les faubourgs, attendent d'être exfiltrés vers l'Angleterre. A ceux-là s'ajoutent des centaines de civils, ressortissants britanniques ou réfugiés étrangers (à l'exception des français qui ne sont pas autorisés à embarquer).

Tous ces personnels montent à bord de dizaines de bateaux militaires et civils de toutes sortes qui font la navette entre les quais et les grands navires de transport de troupes restés ancrés au large en raison de leur fort tirant d'eau et des mines immergées dans l'estuaire de la Loire par les avions allemands.

Parmi eux, *His Majesty's Troopship (HMT) Lancastria*, paquebot de croisière transatlantique de la *Cunard Line*, long de 168 mètres et jaugeant 16243 tonneaux, réquisitionné par l'amirauté britannique au début du conflit et reconverti en transport de troupes

Le naufrage sous les bombes et la mitraille

Ce 17 juin 1940 à 06H00, le *Lancastria* jette l'ancre à environ 4 milles à l'ouest de la pointe Saint-Gildas et commence à embarquer les troupes et civils qui lui sont amenés par la ronde incessante des navettes. Disposant d'une capacité théorique d'emport de 2151 passagers, il en embarque ce jour-là plus de 7000.

Certains officiers survivants affirment même qu'au moins 9000 personnes sont à bord quand arrive l'ordre d'appareiller en début d'après-midi. Mais, ne disposant pas de moyens de défense conséquents ni d'escorte, le commandant du *Lancastria* décide d'attendre la fin du chargement de l'*Oronsay*, un autre transport de troupes, afin de faire route avec lui. La *Luftwaffe*, malheureusement, en décide autrement.

Vers 14H00 une première attaque aérienne allemande touche très durement l'*Oronsay*. Néanmoins, celui-ci pourra, malgré les avaries, remplir sa mission d'évacuation dans des conditions difficiles de navigation.

A 15H48, une seconde vague de Stukas surgit du soleil et 4 bombes de forte puissance frappent de plein fouet le *Lancastria*.

A 15H50, le *Lancastria* gîte sur tribord puis commence à s'enfoncer par l'avant alors que dans les flots recouverts d'une épaisse couche de fioul, nagent ou se débattent des milliers de personnes, blessées pour la plupart. Les stukas s'acharnent à mitrailler ces naufragés et tentent même d'incendier le mazout.

A 16H02, la cheminée est engloutie et le *Lancastria* se retourne brusquement, laissant paraître sa quille. Sous la mitraille ennemie, des grappes humaines s'accrochent aux cordages et aux aspérités de la coque en attente de secours. Des visages aux traits horrifiés de passagers prisonniers à l'intérieur sont collés aux hublots.

A 16H12, la mer avale le *Lancastria* qui emporte vraisemblablement avec lui, par 24 mètres de fond, trois mille militaires et civils, tués ou blessés et prisonniers de sa carcasse.

Les survivants

Tous les bateaux présents dans l'estuaire, français et anglais, civils et militaires, portent immédiatement secours aux naufragés dans cet océan de pétrole et sous les attaques aériennes répétées. Les personnes valides sont transbordées sur des navires ralliant la Grande Bretagne, comme le *HMT Oronsay* ou le *HMS John Holt*, tandis que les blessés sont évacués vers l'hôpital et les infirmeries de Saint-Nazaire. Beaucoup seront rapatriés les jours suivants, avant l'arrivée des allemands dans la ville. Malheureusement, nombreux parmi ces rescapés décéderont au cours de la traversée, des suites de leurs blessures ou d'intoxication par le mazout. Ce naufrage n'a laissé que 2477 survivants.

Les corps à la dérive

Durant les jours et les mois qui suivent, des centaines de corps, englués de mazout et souvent mutilés, dérivent au gré des vents et des courants marins puis s'échouent sur les côtes du littoral atlantique, de la Normandie à l'Aquitaine. Les plages bordant l'estuaire de la Loire, la presqu'île guérandaise, la pointe Saint-Gildas et la baie de Bourgneuf connaissent les plus grands afflux au cours de l'été 1940. Les cimetières en témoignent : 247 à Pornic, 123 à La Bernerie-en-Retz, 41 au Clion-sur-Mer...

Ainsi, aux Moutiers-en-Retz, de l'Olivier au Collet, 129 corps de soldats britanniques sont relevés entre le 28 juin et le 19 juillet 1940 et reçoivent une sépulture sommaire. Les premiers sont enterrés dans une fosse creusée au cimetière, puis lorsqu'elle est pleine, les suivants sont inhumés dans les dunes de la plage qui porte aujourd'hui le nom de *Lancastria*. A la fin de la guerre, ces derniers sont exhumés et transférés au cimetière britannique de Pornic, tandis qu'il est fait don à la Grande Bretagne du carré militaire du cimetière communal.

L'entretien de la mémoire aux Moutiers

Durant les années de guerre, chaque jour de Toussaint, après les vêpres, les paroissiens se rendent à ces cimetières en procession et en chantant le « Libera » pour rendre hommage à ces soldats, prier pour eux, et fleurir leurs tombes. Puis le nom de *Lancastria* est donné au chemin menant au « cimetière des Anglais ». Encore aujourd'hui, lors des commémorations nationales du 8 mai et du 11 novembre, la municipalité et les anciens combattants, se rendent en cortège au cimetière pour déposer une gerbe et observer une minute de silence sur les tombes des militaires britanniques.

Cimetière sous-marin d'ampleur inconnue, l'épave du *Lancastria* est érigée en tombe de guerre. Une bouée à son nom en signale la présence. Les archives officielles, tenues au secret jusqu'en 2040, révéleront-elles un jour le nombre exact des passagers et des victimes ?

Mais, par-delà les chiffres, le plus important n'est-il pas avant tout de perpétuer la mémoire ?

Jean-Yves JAUNET

PROGRAMME et CALENDRIER 2013

Comme les années passées, l'Association Patrimoine vous proposera un programme complet.

== **SALINE « TENUE DE MAREIL »** (visites sur le marais les mardis, mercredi et jeudi)

Début des visites : 2^{ème} semaine de juillet, (du 9 juillet) jusqu'au 22 août, à 18 h 00. Toutes les visites se font sur inscription préalable à l'Office du Tourisme, téléphone 02 40 82 74 00

Pour le Conseil Général, « **PORTES OUVERTES** » sur le marais les **SAMEDIS : 20 juillet et 17 août** de 14 h à 18 h, gratuit. L'exploitation du sel expliquée dans son paysage du marais breton dans le cadre de la découverte des espaces naturels sensibles. Fonctionnement de la saline et le sel des fours gaulois.

== **MARCHÉS,** JEUDIS et SAMEDIS matin, (9h à 12h30) du jeudi 11 JUILLET au samedi 31 AOÛT, et présence aux **2 marchés artisanaux les mercredis 17 juillet et 7 août.**

== **CHÂTEAUX de SABLE,** Jeudi 25 juillet et jeudi 8 août. Accueil à 13h30 (jusqu'à 17h) plage du Pré-Vincent. Différentes catégories et temps du concours en fonction des âges. L'un des 2 jeudis comportera une catégorie adulte, s'il y a demande.

== Et bien sûr, **l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE** de l'Association, le mardi 6 août 2013 à 10 h 30 lieu habituel, salle J. Varnier. **Suivi à 11 h 30 d'exposés et à 12 h 30 d'un pique-nique convivial** - 2^{ème} année

== **A l'Espace Emile BOUTIN** : Conférences de J-P Rivron le **VENDREDI 12 JUILLET, à 18 h** – le littoral de la Baie, et le **VENDREDI 6 SEPTEMBRE, à 18 h** – le commerce du sel (la Hanse)

== **JOURNÉES du PATRIMOINE** (30^{ème} année) **Samedi 14 et dimanche 15 septembre 2013.** L'Association devrait être présente à l'Eglise Saint Pierre et Lanterne des Morts, Salle de la Mairie (pour le panorama des fours à sel gaulois), sur le marais salant, et au Collet pour une conférence extérieure par J-P Rivron

== **AUTOMNE DE LA POÉSIE** - 5^{ème} édition Date non définitive : (un vendredi 2^{ème} quinzaine d'août ?) et organisation non encore arrêtée.

EXPOSITION POUR LES 150 ANS DE LA BERNERIE

L'association AP2M s'est proposée pour travailler avec les enfants de l'école René-Guy Cadou à l'occasion de la commémoration des 150 ans de la création de La Bernerie en Retz. La Bernerie, située au nord la commune des Moutiers, a acquis son statut de commune en 1863.

L'association a apporté aux enfants de CM2, encadrés par leur instituteur, des documents et des supports sur trois sujets : les Chattes de La Bernerie, La Baie de Bourgneuf et le capitaine Louis Lacroix.

Alain, Jean-Pierre et Bernard ont animé 3 séances de deux heures avec la classe de CM2. Les élèves, partagés en 3 groupes, ont produit un travail sur ces trois thèmes, ce qui a permis de monter une très belle exposition venant compléter les documents et maquettes apportées par l'association.



Les intervenants : JP Rivron, A Cunningham, B Imbert



G. Decayeux et le maire de La Bernerie

L'exposition s'est tenue dans les locaux de l'école Renée Guy Cadou et a attiré de très nombreux visiteurs. Elle a été également visitée par les 8 classes accompagnées par leurs instituteurs.

Les enfants ont découvert que la baie de Bourgneuf a évolué de manière naturelle et spectaculaire au fil des siècles et que la main de l'homme, ses derniers siècles, a façonné le littoral. Si certains connaissaient la famille Lacroix, peu connaissait Louis cet enfant de la Bernerie, capitaine au long-cour, qui a beaucoup écrit sur la marine à voile et qui a consacré deux ouvrages à la baie de Bourgneuf. Louis Lacroix, passionné de bateau à voile et par sa baie nous a laissé des descriptions très précises sur la chatte de La Bernerie. Navire emblématique de la baie de Bourgneuf qui, par ses particularités, a grandement intéressé les enfants.

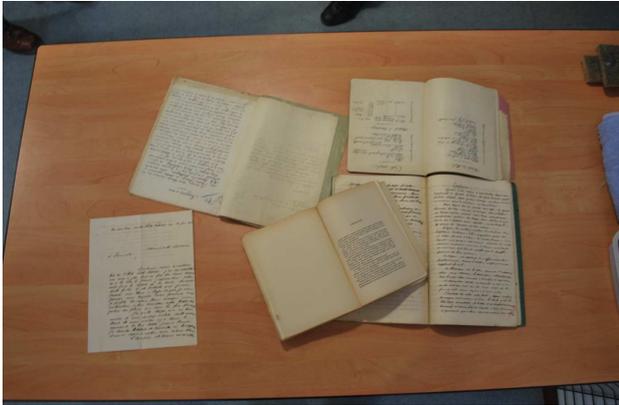


Très rare moment que de voir toutes ces maquettes côte à côte.

Cette exposition aura permis de confirmer le dynamisme et l'enthousiasme des enfants pour ce qui touche à leur région. Mais les adultes n'ont pas été en reste et les échanges sur ces trois thèmes nous confortent dans nos actions.

Nous remercions les enfants de CM2, la directrice de l'école, l'instituteur de la classe de CM2, madame Lacroix qui nous a ouvert ses archives et prêté les documents exposés et le Musée du Pays de Retz pour le prêt de documents et de sa maquette.

Bernard IMBERT



Quelques manuscrits du capitaine Louis Lacroix



Biographie du capitaine par les enfants



L'évolution de La Baie par J.MOUNES



Cartes de La baie de Bourgneuf

C. Terrier – G. de Cayeux – B. Imbert



Maquette de la « Chatte » du capitaine Lacroix

L'orgue de l'église Notre Dame de bon Secours La Bernerie en Retz



Historique de la construction de l'orgue

Cet instrument a été construit en 4 étapes :

1 - Construit par Louis Debierre pour l'église de Machecoul en 1880, il comporte alors 6 jeux au clavier de **grand orgue** (54 notes) : bourdon de 16, montre 8, prestant 4, doublette 2, trompette 8, clairon 4. **Clavier de récit** (35 notes) : flûte 8, dulciane 8, hautbois 8.

Il se révèle notoirement insuffisant, pour cette église aux proportions de cathédrale.

2 - Acheté par la paroisse de la Bernerie en **1922**, il est alors modifié, le nombre de jeux en particulier est augmenté, et il est doté d'un pédalier de 30 notes. **Clavier de G.O** (54 notes) : montre 8, prestant 4, bourdon 8, gambe 8, voix céleste 8, trompette 8.

Clavier de récit (expressif) : bourdon 8, flûte 8, flûte 4, hautbois 8.

Pédalier (30 notes) : soubasse 16.

3 - En 1989, Jean Renaud enlève l'ancienne console retournée de Debierre (qui convenait à l'origine, à Machecoul) pour une « en fenêtre » : qui a l'avantage de supprimer des mécanismes compliqués, alourdissant le toucher de clavier. Le nombre de jeux est augmenté, les mécanismes de commande (tirasses) permettent l'accouplement des 2 claviers, le pédalier est relié sur commande des tirasses, aux claviers manuels, une commande de « tutti », un « appel d'anches », un trémolo. De plus, des réserves sont prévues, pour une future extension. Le pédalier « à l'Allemande, passe à 32 notes (standard de tous les orgues).

Jeux : **Clavier de Grand orgue** : Montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, prestant 4, doublette 2, plein jeu V. **Clavier de récit** : Cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte 4, nazard 2 2/3, plein jeu III, trompette 8, hautbois 8. **Pédalier** : soubasse 16, basse 8, flûte 4.

La traction des notes reste « mécanique ».

4 - En 1998 : dernière modification de taille : l'ajout des jeux prévus en 1989 :

clavier de grand orgue : Bourdon 16, flûte 4, cromorne 8. **Clavier de récit** : quarte 2, tierce 1 3/5, clairon 4. **Pédalier** : Bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

Il s'agit d'un orgue de facture « romantique », caractéristique de la facture nantaise, chère à Louis Debierre. Il est situé dans la tribune de l'église, au fond de celle-ci, sur une dalle en béton inclinée de 7% (pour favoriser l'acoustique). La réverbération est d'environ 3 secondes, ne posant aucun problème d'acoustique. En juillet et août, l'association « *Les amis de l'orgue de la Bernerie* » organisent des concerts, ou des organistes de personnalités tout à fait diverses, le mettent en valeur. Son entretien est très suivi, si bien que l'état de jeux est excellent.

Quelques notions techniques.

Un orgue est composé de : claviers manuels (en général 2 ou 3), d'un pédalier, d'une soufflerie, de tuyaux, et de tous les mécanismes destinés à les faire entendre. Les claviers sont équipés de 56 notes, clavier de « grand orgue » et « récit ». Il est possible de les accoupler, grâce à une commande (**tirasse**) située au niveau des pieds. Le clavier de pédalier comporte 32 notes. Il est possible également, grâce à des tirasses, situées au niveau des pieds, de le relier aux claviers manuels.

La soufflerie est alimentée par une turbine motorisée. Elle comporte un grand réservoir « à plis », alimentant les sommiers et les postages. Le réservoir sert de réserve en air, mais aussi d'amortisseur car les réactions, lors de gros accords, peuvent réagir sur les sons. Les commandes des différents jeux aboutissent à des « moteurs », permettant l'ouverture des registres alimentant chaque rangée de jeux. Les numéros qui suivent toujours les noms des jeux, sont l'indication, en pieds, de la longueur du tuyau dans la note la plus grave de ce jeu. Le pied mesurant 33,3cm, le tuyau le plus grave de la flûte de 8 mesure : 2,66m. En revanche, pour les « jeux bouchés », la longueur est divisée par 2, car à longueur égale, un bourdon de 8 donne une note 2 fois plus grave. Il existe 2 catégories de jeux : les jeux de « fonds » et les jeux « d'anches ». Les jeux de fonds (en alliage étain/plomb ou en bois), comportent des jeux ouverts ou bouchés. Les jeux ouverts comme les flûtes, gambes, pleins jeux, donnent leur note par la vibration naturelle de l'air. Dans les jeux d'anches, trompettes, clairons, bombardes... la note est obtenue par la vibration d'une anche en métal, d'où une importante différence de sonorité. Ces derniers, compte tenu de leur âme vibrante en métal (qui se dilate à la chaleur) demandent à être réaccordés au moins une fois par an.

Une particularité de l'orgue, est l'utilisation de jeux de la catégorie des mixtures, ou mutations. On ne peut les utiliser « qu'en mélange », avec d'autres jeux, d'où leur nom de « mixtures ». Dans ces jeux, on a, pour chaque note du clavier, plusieurs notes qui chantent en même temps : à l'octave, quinte, tierce, 2^o octave, selon leur composition. On a vu dans des orgues espagnoles, des mixtures jusqu'à 15 « rangs », c'est-à-dire 15 tuyaux différents pour une note jouée ! On trouve aussi des mixtures simples : quand on appuie sur une touche ; on entend une tierce, ou une quinte, ou une quarte, toujours d'une octave (octave : intervalle de 8 notes). Ici, nous avons, au grand orgue, un plein jeu de 5 rangs, et au récit, un autre de 3 rangs, une tierce, un nazard, et une quarte, au clavier de grand orgue.

La registration, consiste à mêler les différents jeux, pour obtenir des sons adaptés à la pièce jouée. Beaucoup de différence, entre une berceuse, une rêverie ou un « grand choeur ».

Synthèse réalisée par Roger Martin

Sur documents de l'ARCAM (Association Régionale de Coordination des activités Musicales et Chorégraphiques) et « L'orgue, sa facture », du Chanoine Aubeux.

Précisions

Cet orgue, acheté par le curé Hugron, fut inauguré le 22/07/1922 par le chanoine Marcel Courtonne, organiste de la cathédrale de Nantes, habitué de La Bernerie, tout comme son frère le chanoine Yves Courtonne. La Maîtrise de la Cathédrale participait à la Fête.

La chronique de Jean-Pierre

UN COLLIER DE PERLES SUR LA SALINE !

Que l'on soit bien d'accord : ce propos n'est en aucun cas une quelconque moquerie envers les adorables enfants que nous recevons sur le marais salant d'avril à juin, ainsi qu'en septembre. Ce sont des mots d'enfants, touchants, incongrus, drôles, et parfaitement authentiques, dont voici un florilège.

L'animateur de service commence généralement par se présenter et demande au groupe d'enfants qu'il reçoit, leur classe et la région ou la ville d'où ils viennent. Ce jour là il s'agit d'un CM 2 de PARIS 12^{ème}, à qui il pose la question suivante : - *qu'y a-t-il de différent entre Paris et ici Les Moutiers ?* Une réponse fuse d'un petit parisien, MOUSSA, 11 ans environ : « **Ah ben ici c'est un trou !** » A la surprise de l'animateur qui lui demande de s'expliquer, il lui répond : « **Ben, vous voyez bien, y a rien ici !** »



Très difficile après cela d'expliquer ce qu'est une saline, et à quoi elle sert, surtout quand le ton est donné par cette 1^{ère} réponse qui a fait rire le groupe pendant 10 minutes, malgré réprimandes et menaces des accompagnateurs.

Un autre jour avec une classe de CM 1 du département. Le groupe est réuni à l'entrée de la saline. L'animateur plante le décor et pose les premières questions : « *-comment l'eau de mer arrive t'elle jusqu'au marais ?* ». A ce moment précis passe sur la route du Morandeu un énorme camion-citerne (à qui d'ailleurs cette route est totalement interdite), et tout le monde suit le camion des yeux, l'animateur ayant, lui, le réflexe de le photographier. DAMIEN, 8 ans, règle le problème : « **C'est idiot, Monsieur, votre question, voilà justement votre camion de livraison d'eau de mer** ».

Un peu plus tard, le même DAMIEN, décidément très en forme ce jour là, interrompt l'explication de l'utilisation de l'éteille. « **Monsieur, monsieur, est-ce qu'on a le droit de pêcher les poissons dans ton œillet ?** ». L'animateur souhaitant conserver du sérieux à ses propos lui répond : « *-oui, mais il te faudra te débrouiller car la canne à pêche est complètement interdite sur le marais* ». Et il nous dira le lendemain : « *je dois mal m'exprimer, ou il va falloir que je révise certains concepts de fonctionnement d'une saline* » !



Un autre animateur reçoit un jour une demi-classe de CP. Le groupe est sagement assis sur le plateau de bois, devant le panneau représentant la saline. Après avoir expliqué le parcours de l'eau, il pose une question sur la hauteur de l'eau dans les différentes parties de la saline. Une gentille blondinette, LÉA, tout juste 7 ans lève la main. Il l'invite alors à répondre : « **Monsieur, ils ont de la chance vos élèves de vous avoir comme professeur** ». Courte hésitation de l'animateur, qui lui répond qu'il n'est absolument pas professeur. Et LÉA obstinée : « **Oh, si Monsieur** ». L'animateur a rougi, et, avoué plus tard s'être embrouillé avec sa phrase suivante.

Cela rappelle un autre souvenir, à cet animateur expliquant pourquoi il est bénévole, et en quoi cela consiste. Il demande si tout le monde a bien compris. THOMAS, petit parisien de 11-12 ans, semblant attentif depuis le début, répond à la question en demandant à son tour : « **Dites Monsieur, et combien vous êtes payé pour faire ce boulot ?** » L'animateur a ignoré la question, mais a pensé fortement que son explication ne devait pas être assez claire.

Mais les animateurs peuvent être troublés par des sujets sans rapport avec la saline ou les explications du moment, tel ce petit Adrien, 8 ans, classe de Pornic, cherchant à l'évidence un dérivatif à la progression de l'eau dans les vives, les fontermains et les œillets, et qui s'écrie soudainement : « Oh ! là-bas, il y a des chevaux ! ». L'une des institutrices rectifie tout haut « Mais non Adrien, ce ne sont pas des chevaux, mais des chevaux », et Adrien, déçu : « Ah bon, de loin, j'ai bien cru que c'était des chevaux ». Il fallut plusieurs minutes pour ramener l'attention du petit groupe sur la récolte du sel et non pas sur les 4 poneys qui gambadaient à 100 mètres de là.

Mais il n'y a pas que nos chères petites têtes blondes pour nous faire sourire ou nous attendre.

Il y a 2 ans, un groupe d'estivants, un soir de juillet, écoute avec intérêt l'animateur indiquer que la mer, en baie de Bourgneuf, à l'état naturel, contient 34 grammes de sel par litre d'eau de mer. Puis il explique qu'il va falloir que s'évapore 90 % de ce litre d'eau dans les diverses parties de la saline, (c'est même leur raison d'être), pour obtenir la concentration nécessaire à la cristallisation au moment d'entrer dans l'œillet où va s'effectuer la récolte du sel. Sans aucune malice il poursuit sa démonstration, et pour s'assurer d'être bien compris, demande combien reste-t-il de grammes de sel dans les 10 % restant du litre d'eau du départ. Un monsieur, pourtant semblant sérieux, répond sans hésitation : « environ 3 grammes et demi » ! L'animateur n'en est toujours pas revenu, et certaines fois, inquiet, scrute le ciel pour voir si les 30 grammes évaporés ne vont pas lui retomber sur la tête.

Plus récemment, un mardi soir, jour où la séance a lieu, non pas à 18 h mais à 20 h30 pour assister au retour des oiseaux pour la nuit, l'animateur arrivé avec quelques minutes de retard, s'excuse auprès du groupe, mais précise qu'on ne manquera pas pour autant, le passage, comme chaque soir, d'un grand cormoran noir solitaire, qui survole ponctuellement la saline à 20 h 45. Aussitôt, l'un des membres du groupe répond : « Et bien, ce n'est pas de chance aujourd'hui, il est déjà passé à 20 h 35 ». Interdit et septique, notre animateur lui dit alors qu'il doit confondre et se tromper, mais force lui fut de constater qu'aucun autre cormoran ne regagna le « dortoir » ce soir là. Jusqu'à la fin de la saison il arriva toujours un bon quart d'heure en avance, et revit presque chaque semaine l'oiseau qui lui avait joué un si mauvais tour ce jour là.

Jean-Pierre PILLET

Eoliennes (a) au large de l'estuaire de la Loire et du Croisic

Impossibilité quasi de facto de réaliser des sondages sous marins

Sur une importante route maritime multi millénaire

Comment peut on affirmer qu'il n'y a rien qui en vaut la peine, même dans les failles géologiques, même pas d'éléments d'un patrimoine potentiel qu'il soit culturel technique ou maritime à découvrir dans cette voie de passage partagées à différentes époques par plusieurs peuples et civilisations du Nord et du SUD ...parfois méditerranéen ...Et affirmer cela sans réaliser de sondage, quelle gageure irréalisable, incommensurable, quelle prétention ; voilà pourquoi :

Objet: Disparitions potentielles d'archives au large de l'estuaire de la Loire

Pour de multiples raisons, il ne serait pas réaliser de sondages archéologiques préventifs puisque le ou les titulaires du contrat d'installations des éoliennes auraient aussi précisé (parties prenantes !) que les fonds rocheux sont sans sédiments !!! et donc, sans possibilité d'y receler des épaves ; comme l'auraient aussi conclu différents organismes du patrimoine concernés, même parfois par le silence ; y a t il un rapport de la DRAC et s'il existe, est-il consultable par tous les citoyens !, sinon par qui ! quel serait son avis au sujet des failles ?

...Donc il n'y aurait pas nécessité d'imposer aux industriels concernés une taxe d'archéologie préventive (comme à terre), pas d'argent donc pas de sondage... Quel est la position du Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, qui reste administrativement compétant,

Connu de tous mais négliger près d'une dizaine d'hectares de failles, zones à sédiments, cela peut paraître par rapport à l'ensemble des sites un enjeu peu important , mais quant on sait que la faille de Vanikoro, n'a que 30 m de long et à peine trois mètres de large ; cette faille a livré les épaves de L'Astrolabe et de La Boussole (Expédition de La Pérouse 1790).

Une zone de faille est souvent le 1^o lieu d'action sur un site potentiel, que ces failles soient vides ou pleines de sédiments, elles peuvent receler souvent des découvertes. Venir prospecter avec des courants et une faible visibilité est moins confortable et difficile

Il y aura **nécessairement destruction d'archives du sol sous -marin**, mais personne ne peut aujourd'hui réaliser ces explorations difficile et coûteuse, sans moyen spécifique, sauf par une mesure législative susceptible de donner au DRASSM les moyens pour en mesurer l'impact.

...Il faudra pour chaque éolienne un mono-pieux d'une dizaine de mètres de diamètre, chemisé d'acier et de béton ?

sur une trentaine de mètres de profondeur. Et des tranchées dans la roche dure de câblages vers la station

technique, plate forme de 20m X 20 environ pour 20 à 25 éoliennes, relié elle même entre elle et à la côte

...Voilà comment **la nation assure sa mission de protection du patrimoine de la seconde plus grande zone**

économique exclusive du monde. Faire des fouilles, c'est lire un livre tout en en brûlant les pages au fur et à mesure

de la lecture : autant bien prendre des notes, sinon, comme dans le cas présent **c'est la disparition d'archives**

potentielles quasi certaines c'est donc **détruire des preuves oui, même par l'absence**

Tout sondage est utile pour savoir ce qui se passe à un endroit donné, donc utile aux régions voisines, d'autant plus sur le littoral à l'espace maritime ouvert et de plus il y a un désintéressement a priori de ce littoral atlantique...plutôt que dans les mers chaudes !

Quel sentiments et quels moyens y a t il pour faire prendre conscience de **l'importance potentielle que peut receler ce site** et de fait sceller la disparition à jamais de tant de connaissances et de savoirs, de faits signifiants quel que soient leurs importances.

Aux plus hauts responsables tant des « ARCHIVES » que du « PATRIMOINE » de la France nous vous saurions gré, au nom de la mémoire et de la culture, **à travers les siècles et les millénaires qui ont vu passer de nombreux marins et navigateurs** dont certains ce sont perdus proche de ce futur champ d'éoliennes, de venir au secours de ces savoirs que vous prenez tant de soin à conserver, et à mettre en valeur pour assurer leur avenir à la disposition du public.

A chacun le cœur de vos sujets de préoccupation peut être atteint dans son essence même

Messieurs les Directeur des Archives de France, du Patrimoine et de la Culture nous sollicitons votre aide dans l'intérêt général. A l'heure ou aujourd'hui, nous avons plus que jamais les moyens techniques nous devons y mettre des moyens financiers importants à la hauteur de l'enjeu potentiel en péril irrémédiable

Différentes Associations ou Sociétés tant d'histoire et de recherche que de la mise en valeur du patrimoine et sa sauvegarde se sentent concernés par cette problématique.

Quels que soient nos buts, nous nous inquiétons de ces futures pertes de preuves pour l'Histoire, faits extrêmement graves et dommageables

A Messieurs les Directeur des Archives, du Patrimoine et de la Culture

...avec vous...Agissons pour l'histoire et sa transmission

De la part de particuliers, Association de recherches d'histoire tant générales que régionales ou locales, toutes à des degrés divers certes ont eu à faire avec des contingentements liées aux transports notamment maritimes. **Qui peut être l'unique représentant** de cette cause des fouilles archéologiques : **...personne, alors tout le monde est justifié à souscrire** aux attendus de cette déclaration : Cette zone géographique sous marine par la connaissance minimale que l'on a d'elle suffit déjà à justifier des sondages

Non seulement pour notre culture, mais pour les connaissances qui pourraient éclairer et faire partie d'autres cultures, pour autrui ailleurs, pas seulement pour nous.

CULTURE, TU VIS AUSSI AU PRESENT on se sert parfois de toi AU GRAND JOUR VISIBLE mais parfois discrète et isolée là sous une carapace d'eau immuable, là , tu survis partiellement, ton heure semble avoir sonné, tu as survécu au temps à ce jour, c'est le moment venu de ta révélation et ceux qui ont la garde de toi, responsable de toi voudrait t'ignorer en niant ton existence et ton intérêt sans avoir chercher le moins du monde à soulever le moindre des particules de sédiments et de vases agglomérées dans ces failles, qu'elles ne deviennent pas un tombeau d'ou l'on ne peut revenir alors que tu est là CULTURE dans

CES FAILLES : Expédition de la PEROUSE Pacifique/faille de 30m x 3m = 90m2

Failles des hauts fonds rocheux au large du CROISIC.....= 10 ha

A NOUS TOUS DE COMPARER ET DE FORGER VOTRE JUGEMENT

PS : Les nouvelles du Bassin de la Loire n° 115 sur l'éolien au large du Croisic, une nouvelle éolienne flottante au large du Croisic. Sur terre en Loire Atlantique 850 seraient envisagées, 20 Associations font un recours contre le plan éolien

(a) – Et aussi ailleurs et à l'avenir des hydroliennes, nous agissons seulement pour défendons seulement les sondages archéologiques, nous n'entrons pas dans le débat sur l'éolien, à chacun son avis.

(b) - Revue de la SPPEF Sites et monuments n° 215 Automne 2012

Dominique Pécaud, Directeur de l'Institut de l'homme et de la technologie à l'École polytechnique de l'Université de Nantes et Monastérien à ses heures, sympathisant, nous propose son article sur la démoustication à Guérande et ses impacts sur la société et son environnement ; nous l'en remercions.

Devant l'ampleur et l'importance du sujet, je me suis permis de consulter les avis à propos de cet article et nous avons choisis ce compte rendu et présentation de notre frère de langue française du Canada du journal LE DEVOIR de MONTREAL par Louis Gilles Francoeur

« J'avais tendance à penser que les moustiques piqueurs, comme nos maringouins et mouches noires, ne servaient qu'à déclencher une épidémie estivale de grattage du cou, des bras et des jambes. Mais c'était jusqu'à ce que je prenne connaissance, dans une entrevue réalisée en marge du congrès de l'Acfas, des travaux, fascinants à mon avis, de Dominique Pécaud, On y découvre que nos moustiques peuvent nous fournir un excellent miroir des forces sociales et économiques, et des tendances d'une société en pleine dynamique de transformation de sa vision de son territoire.

Ce n'est pas d'hier que la France lutte contre les moustiques. Dès le Moyen Âge, plusieurs rois et grands seigneurs ont asséché de grands marais, perçus souvent à juste titre comme des vecteurs de maladies, ce qui est encore vrai dans certains pays en développement, mais marginalement dans nos pays développés. L'arrivée massive des villégiateurs dans les campagnes, sur les côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée a poussé spéculateurs, promoteurs et mairies à rêver d'éliminer ces erreurs de la nature, parfois hissées au niveau d'ennemis du progrès. Économique, cela va sans dire. C'est en partie ce qui explique que la France adoptait, en 1964, une loi sur la démoustication, dont les décrets vont régir les études et les «traitements» des territoires désormais perçus comme malades.

Dominique Pécaud, philosophe de formation, s'est intéressé au cas du marais de Guérande, situé dans l'embouchure de la Loire. On y retrouve aujourd'hui encore de fiers paludiers qui produisent une «fleur de sel» de renommée internationale. Or les marais, qui font aujourd'hui l'objet d'une certaine démoustication à l'issue d'un débat qui aura duré plus de 20 ans, sont classés «zone naturelle d'intérêt écologique, floristique et faunistique de catégorie 1» depuis 1991. Avec le marais limitrophe du Mès, celui de la Guérande est inscrit à l'inventaire de la convention de Ramsar depuis 1995 et sur la liste des grands sites naturels Natura 2000.

Dans ce débat, raconte Dominique Pécaud, la vision particulière qu'affichait chaque groupe social sur les moustiques et sur le droit des humains de contrôler une population animale jugée «nuisible» offrait un miroir particulièrement fidèle de leurs valeurs sociales, de leur vision du partage de l'espace et du territoire avec les animaux et, pour tout dire, de la variété des intérêts en opposition.

Dans les années 70, plusieurs prévoient la disparition des paludiers, qui inondent de vastes superficies du territoire, souvent d'anciens milieux humides en bordure de la mer, pour y récolter un sel de grande valeur. Dans le territoire voisin de la Beaulieu, on misait plutôt sur le développement du tourisme et sur l'arrivée des baigneurs.

Mais voilà, les vilains moustiques des marais voisins ont vite été perçus, au propre comme au figuré, comme de puissants irritants, d'où l'idée de les éradiquer avec des biocides, moins toxiques et plus sélectifs que le vieil arsenal toxique, dont faisait partie le DDT.

Selon Dominique Pécaud, l'analyse des positions concernant les moustiques illustre mieux que tout la déstabilisation d'un ordre social tel qu'il avait été reflété jusque-là dans l'organisation du territoire. Les paludiers ont fait partie dans un premier temps des adversaires de la démoustication avec les chasseurs et les pêcheurs, qui craignaient eux aussi une artificialisation importante des milieux humides exceptionnels de la région. Tout ce qu'il y avait de promoteurs économiques et adeptes du développement a défendu, sans s'en rendre compte, une vision différente, nouvelle du territoire et du partage de l'espace avec les animaux en vertu des nouvelles valeurs de ce groupe.

Finally, the wetlands have accepted the principle of a fight against mosquitoes when they realized that the introduction of vast areas mobilized for the collection of salt favored the control of insects that deprive them, by the prolonged flooding of the territory, of their preferred reproduction areas. Mosquitoes seek humid areas and not permanent water areas.

I did not succeed in knowing if Dominique Pécaud was for or against the control of mosquitoes. As a researcher, this is not the central question. For this observer of social values, it is the social dynamics that this debate initiates, as well as the «deconstruction» of the vision of the territory towards a new «construction» through the debate on mosquitoes that are interesting and revealing.

From the idea that mosquitoes provide us with an unexpected service, in addition to their biological value, we perceive less the discipline of ecology but that which allows us to highlight, with a new clarity, the discipline of environmental sciences, when it is multidisciplinary and open to social and political sciences. A lesson to meditate on in Québec in our university environments.

LE BACCHARIS

Plante originaire d'Amérique du nord, introduite dans le sud-ouest de la France à la fin du 17^{ème} siècle, comme plante ornementale, elle est depuis massivement implantée sur le littoral, et naturalisée dans de nombreuses zones, avec préférence pour les marais et les dunes.

Le BACCHARIS est une plante buissonnante de la famille des *Asteraceae*, arbuste à feuilles persistantes, dentelées, de couleur vert clair, fleurissant de septembre à novembre. Ses fleurs blanches disséminent des millions de graines sur 2 à 3 kilomètres, ce qui lui donne un pouvoir de propagation très efficace, d'autant que les graines peuvent rester en dormance pendant 4 à 5 ans, jusqu'à ce que les conditions soient favorables pour germer, et le cycle repart.

Cette plante pousse très vite, 1m50 en 3 ans et peut atteindre 5 m de haut.

C'est une réelle menace pour les marais salants qu'elle colonise à grande vitesse. C'est donc une plante envahissante, devenue l'ennemi des paludiers, et de la biodiversité, car elle tend à remplacer la flore locale en formant des buissons particulièrement touffus. Elle a déjà colonisé la presqu'île guérandaise, et sa présence est préoccupante en Brière, où elle double les problèmes existants déjà avec la JUSSIE.

Seul l'arrachage manuel des très jeunes pousses, avec leurs racines, est efficace. Comment cette situation préoccupante va-t-elle évoluer dans les années à venir? c'est un problème à surveiller attentivement.